C'est à tort que M^r. Diderot a fait une aussi humiliante critique de l'*Encyclopédie* (a). Dès le moment que c'étoit l'ouvrage d'une société, cette énorme compilation ne pouvoit manquer d'avoir tous les défauts que M^r. Diderot lui reproche. Que seroit-ce d'un bâtiment que cent architectes auroient combiné & dirigé sur des goûts & des modèles différens?... A cela ajoutez l'espece d'*incognito* que gardent la plupart de ces *gens de lettres*, qui les dérobe en quelque sorte au jugement du public, & les laisse jouir en paix des petits artifices par lesquels ils l'ont dupé. Mais supposé qu'ils fussent tous bien connus, les choses n'en iroient pas mieux. Aucun ne se croit responsable des défauts d'un ouvrage qui les regarde tous. Les plus jaloux de leur réputation s'excusent sur les autres: la plupart ne se mettent pas même en peine de se justifier; la partie de la besogne qui leur est échue, étant confondue dans la masse de l'ouvrage, ils croient avoir autant de droit de se glorifier des bonnes choses que leurs collègues y ont insérées, que de ne pas rougir des sottises qui leur appartiennent en propre (b).

(a) Journ. d'Avril 1773 p. 242.

(b) Je connois un homme profondément instruit & d'un esprit bien solide, qui occupé à former une bibliothèque, n'achetoit aucun ouvrage, qui fût l'ouvrage d'une société; il ne se donnoit pas même la peine de le lire, disant que son jugement étoit irrévocablement fixé par le titre même du livre qui annonçoit la pluralité des rédacteurs. Il faut convenir que cette nouvelle méthode de juger d'un ouvrage, est aussi courte que sûre.